

GYMNASTIQUE RYTHMIQUE ET DANSE LIBRE

Je vous renvoie d'abord à l'article de Suzanne Lemaire dans « l'Éducateur » de novembre. Je ne veux ajouter ici que quelques remarques trouvées dans le cahier des Maternelles.

Pour certaines écoles de village (aux Costes-Gozon par ex.,) où les enfants viennent de hameaux éloignés, en sabots, par des sentiers de chèvres, la question « gymnastique » ne se pose pas.

Pour d'autres, entourées de prés, de cours herbeuses, disposant d'arbres, comme Masnières, tout est simple : courses, jeux, grimper, les exercices se font naturellement.

Le problème se complique quelque peu pour les écoles de ville ou de village ne disposant que de très petites cours ; on peut alors y suppléer par les promenades et par l'utilisation successive par les différentes classes de la cour ou du préau aménagés : piste, d'hébertisme, cordes, anneaux, poutres, filets, pataugeoire, bac à sable. Des équipes seront formées pour les différents exercices : courses, sauts, ramper, grimper, équilibre, pendant que les plus jeunes joueront à l'eau et au sable. Des exercices d'assouplissement pourront également être faits dans le préau les jours de pluie.

Les rondes et jeux chantés nous font aisément passer à la rythmique. A. Lhuillery nous dit : « L'apprentissage du rythme avec ses différents moments : accentuation, arrêts, crescendo et diminuendo (enfants en ronds de 8, 10 ou 12 autour de cerceaux) entraîne les enfants à évoluer en mesure. Ces exercices peuvent donner à l'enfant le contrôle de ses gestes et lui faire découvrir des possibilités d'expression par le geste qui l'amène à la danse libre.

Je cite maintenant les notes de Mme Beauvalot, de Dijon, au sujet de la *danse libre* :

« Le petit chant (chants simples du folklore) ou l'air ou la petite composition (que j'invente parfois ; sont joués sur le piano (de mon mieux, je ne suis pas musicienne). Les enfants le dansent *librement* : pour les filles il y a adaptation du geste à la musique, *invention de mouvements, de pas, grâce* dans l'attitude et le geste (elles arrivent à inventer certains pas de la danse classique).

Mais chacune a « sa danse » et il n'y a pas d'ensemble. Il y a bien influence, imitation parfois, mais l'ensemble ne peut être homogène, sauf pour des pas et gestes très simples. Pendant que les filles dansent, les garçons font l'orchestre avec tambourins, baguettes, mains, voix et réciproquement.

Pour les garçons, c'est aussi intéressant mais c'est différent. Le geste est plutôt une *imitation* : par exemple on danse les Indiens cavaliers et leur lancer de lasso ; on danse un combat de boxe ; on imite les mouvements et gestes des bêtes féroces ; on danse avec des culbutes, des sauts, c'est parfois très beau aussi. »

Mme Beauvalot prépare ainsi sans mal ses fêtes de fin d'année dont elle nous dit :

« A l'occasion de la quinzaine laïque, les 12 écoles maternelles de Dijon donnent un numéro.

Devant un public de 20.000 personnes, 700 enfants de 4 à 6 ans (en 1951), sur la pelouse du Parc des Sports ont exécuté une « ronde de la paix ». Des costumes semblables, de 6 couleurs différentes. Les enfants font des rondes et des déroulements de farandoles conduits par quelques fillettes en tête de file sur un tracé fait d'avance. Il n'y a eu que 3 répétitions, donc pas de fatigue de déplacement. C'était ravissant. »

Madeleine PORQUET.